

montré (a). Le passage d'un livre allemand que M. Baer & M. Schoepflin lui opposent, ne prouve rien contre lui; tout au contraire, il forme une nouvelle preuve. Ce passage dit en substance : *il faut séparer les pièces, pour qu'on ne sache pas ce que c'est*. En séparant les pièces qui composoient les premières presses d'imprimerie, connues du seul inventeur, on empêchoit sans doute qu'on ne *sût ce que c'étoit*. Mais ces presses étant très-connues & en usage, des caractères mobiles, substitués aux planches gravées, n'auroient pas laissé ignorer leur destination pour être *séparés* les uns des autres. Un regard très-léger eût suffi pour s'assurer que c'étoit des caractères, & des caractères mobiles; & cela avec le reste de la manipulation déjà connue, eût certainement découvert l'invention. Je prie le lecteur impartial de peser cette réflexion; & il se convaincra sans peine que c'est la presse d'imprimerie, & non la planche typographique qu'il s'agit de *séparer* dans le passage en question. Je crois que M. K. se trompe également en

---

(a) Peut-on encore raisonner là-dessus après la preuve historique que fournissent les annales françaises? On sait qu'à la fin du règne de Charles VII ou au commencement du règne suivant, Nicolas Jenson, célèbre graveur, fut envoyé par le roi à Mayence, où il y avoit *gens adroits dans la taille des pointes & caractères* &c. (voyez JENSON dans le *Dict. hist.*). S'il y avoit alors de ces *gens adroits* à Strasbourg, il est du moins certain qu'on ne les connoissoit point en France, sans quoi on n'eût pas été les chercher à Mayence.